

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822  
DES  
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	}	France et Colonies Françaises . . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.152 Membres

*MULTA PAUCIS*

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 12 Janvier, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> *Vote pour l'admission de :*

M. Estival (P.-V.), professeur à l'Institut Agricole de Beauvais, *Botanique*, parrains MM. Mérit et Nétien. — M. Filmon (Marcel), pharmacien, rue de la Tonnelle, 27, Saumur (Maine-et-Loire), *Botanique*, parrains MM. Mérit et Nétien. — M. Foëx (Etienne), directeur de la Station centrale de Pathologie végétale, route de Saint-Cyr, à Versailles (Seine-et-Oise), *Botanique*, parrains MM. Mérit et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Gauthier (L.), instituteur, Sainte-Cécile (Vaucluse), *Coléoptères*, parrains MM. Jacquet et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Dumonteil (abbé Noël), Institution Notre-Dame, Valence (Drôme), *Entomologie générale. Coléoptères*. — M. Meininger (Ernest), pharmacien, 7, avenue des Combattants, Viroflay (Seine-et-Oise), *Bryologie, microscopie appliquée à la Botanique et l'Industrie textile*. — M. Maresquelle (H.-J.), maître de conférences à la Faculté des Sciences, Institut Botanique, 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin), *Botanique, Biologie générale, Physiologie végétale*, parrains MM. D<sup>r</sup> Riel et Guillemoz. — M<sup>me</sup> Fournier, 5, place de la Baleine, Lyon, parrains MM. Nétien et Guillemoz. — Institut Scientifique Chérifien, avenue Moulay Youssef, Rabat (Maroc), parrains MM. Guillemoz et Pouchet. — Bailey Brothers, 32, Ludgate Hill London E. C. 4,

**SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE  
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE**

**Notes de folklore colonial**

**De l'emploi médical par les indigènes de quelques plantes  
de l'Oubanghi-Chari (Afrique équatoriale française)**

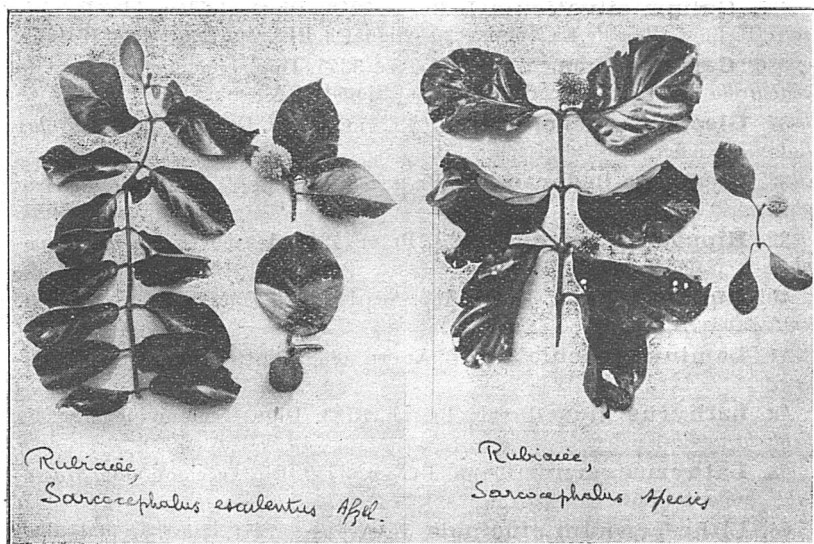
PAR M. A.-M. VERGIAT (Groupe de Roanne)

(Suite et fin)

RUBIACÉE, SARCOCEPHALUS ESCULENTUS Afzel. (pl. III).

Noms indigènes : Ondo (Banda), Dounga (Manja), Doumba (Ghaya), Doumo (Nzakara), Didi (Ali).

Arbuste de demi-savane et de savane ; floraison en mai-juin ; fructification juillet-août, fruit brun-violacé, très dur, très astringent, non consommé.



Pl. III

La décoction de la racine est diurétique, elle est employée contre la blennorragie et la balanite ; la poudre de l'écorce est appliquée sur les ulcères ; conte le pian les indigènes cueillent des fruits, les coupent en deux et les jettent dans le feu, quand ils sont chauds ils les placent sous leurs pieds et se lavent avec la décoction des feuilles.

Dans le cas d'accès de fièvre, la racine est cueillie, coupée en morceaux et mise dans de l'eau avec des feuilles de *Ngireyi* (Mbi) VERBÉNACÉE, *Lippia adoensis* HOCHST. ; on porte à ébullition ; à ce moment, le malade, assis sur le sol, dispose le récipient entre ses jambes et un aide le couvre d'une natte. Il procède alors la tête inclinée au-dessus de la marmite à des inhalations. La vapeur qui se dégage cause une très forte sudation générale du patient.

Pour faire bonne pêche, les pêcheurs attachent à leur filet trois morceaux de gui, un à chaque extrémité et un au centre. Pour chasser et éloigner des cases les esprits, qui la nuit causent des cauchemars aux dormeurs, on suspend un morceau de gui au-dessus de la porte d'entrée; on en jette les cendres dans les trous des pièges à antilope pour les attirer.

RUBIACÉE, SARCOCEPHALUS SPÉCIES (pl. III).

*Noms indigènes* : *Ba-doumba* (Gbaya), *Ndiyadou* (Gbaya), *Ndéa-bandiya* (Manja), *Adengou* (Banda), *Ondo-ongou* (Banda).

Arbre de galerie forestière; les feuilles et les fleurs rappellent celles de l'espèce *esculentus*; boules de fleurs blanches, très odoriférantes en septembre-octobre; le fruit comestible, parfumé, à chair douce et fondante rappelle le goût de la pomme; il est recherché et se vend sur les marchés indigènes.

L'eau de macération au froid de l'écorce des racines est diurétique. Avec celle dans laquelle on a écrasé un morceau de l'écorce on disperse les filets avant de se livrer à la pêche. Pour faire une pêche abondante, les Bandas, suspendent au-dessus de l'entrée de leur nasse à poissons *Kala*, un morceau d'un rameau de cet arbre oint de poudre de bois rouge. Les Sangos se servent des fruits mûrs pour appâter leurs nasses *liya*. Le bois tendre, de teinte jaune, sert à faire des sièges et des mortiers à manioc.

La décoction de l'écorce de la racine après réduction à l'état sirupeux est employée par les sorciers-médecins pour préparer le vaccin contre la maladie *Andjoro* (Banda), *Ndando* (Manja), *Yamba* (Sango), VARIOLE.

Le féticheur prélève du pus sur un individu atteint de ce mal, il le mélange et le fait cuire avec la décoction sirupeuse de la racine; il pratique ensuite avec le fer d'une flèche, sur l'avant-bras gauche, à la face supérieure un peu au-dessus du poignet trois petites incisions parallèles sur lesquelles il applique le mélange préparé.

Cette application cause une forte enflure, très douloureuse et produit une brutale réaction sur l'organisme du malade; pendant une quinzaine de jours au moins le vacciné est indisponible et chaque matin, au chant du premier coq, il se lave le corps avec une décoction de l'écorce.

Les féticheurs-médecins de l'Oubangui-Chari auraient-ils pratiqué la variolisation avant JENNER? Le Dr MURAZ l'a signalée chez les Arabes Salamat et Baguirmiens habitant la région nord de Fort-Archambault (Tchad).

RUTACÉE, CLAUSENA ANISATA Oliv.

*Noms indigènes* : *Njaka* (Banda), *Te-foso* (Manja), *Te-kafé* (Gbaya).

Arbuste de forêt, très feuillu, les feuilles vert-jaunâtre exhalent une forte odeur d'anis; grappes de petites fleurs blanches à l'extrémité des rameaux.

La décoction de la racine est vermifuge; l'écorce de l'arbuste sert de liens pour immobiliser sur leur lit de camp, après l'opération, les nouveaux circoncis; les feuilles sont appliquées en cataplasmes sur les blessures et coupures.

La décoction des feuilles est employée contre les douleurs intestinales et en ablutions dans le cas de faiblesse générale, courbature. Les indigènes atteints de varicelle l'emploient pour se laver le visage.

Le gui de cette plante est le talisman des voleurs. Avant de commettre un larcin, la nuit, ils jettent dans le feu un morceau de gui; dès qu'il brûle, ils le retirent, l'enrobent dans une touffe d'herbe qu'ils serrent dans leur main gauche puis résolument s'en vont frapper aux portes des cases, se font ouvrir, demandent aux occupants où sont déposés les objets qu'ils désirent, s'en emparent et s'en vont sans être inquiétés.